

# Les lettres d'Auguste Mandin

Faisons d'abord connaissance avec Auguste MANDIN, cultivateur au bourg de Saint-Philbert de Bouaine, et combattant de la Première Guerre Mondiale :



## MANDIN Auguste Marie

Fils de Mandin Auguste et de Morandea Adèle

Né le 3 mai 1892 à St Philbert de Bouaine

MOBILISATION - Profession : cultivateur

Domicile : le bourg

**Classe : 1912. Numéro matricule de recrutement : 1916**

**Campagne contre l'Allemagne :** du 2 août 1914 au 2 juin 1918

Incorporé au 64<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à compter du 10 octobre 1913.

Arrivé au corps le dit jour, immatriculé sous le n°4716, soldat de 2<sup>ème</sup> classe. Nommé caporal le 2 septembre 1914. Passé dans la réserve de l'armée active le 1<sup>er</sup> octobre 1915. Maintenu sous les drapeaux en vertu du décret de mobilisation générale du 1<sup>er</sup> août 1914. Nommé sergent le 10 novembre 1915.

Blessé et évacué le 17 mars 1917. Admis à la réforme n°1 avec gratification renouvelable de 5<sup>ème</sup> catégorie...

Maintenu réformé définitivement.

**Blessures. Citations. Décorations :**

Blessé le 7 septembre 1914 à la Fère Champenoise par balle, plaie au genou droit.

Évacué de Sompuis le 17 mars 1917 par accident en service commandé, fracture du radius gauche, perte de substance.

Médaille interalliée (7/1/1935)

Les lettres d'Auguste Mandin conservées dans sa famille commencent le 1<sup>er</sup> août 1914, jour de la mobilisation générale. Auguste accomplissait alors son service militaire depuis le 10 octobre 1913 au 64<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie d'Ancenis.

Ces lettres sont adressées à ses parents et à sa sœur. Il ne cache rien de ses sentiments qui sont très éloignés du discours et de la propagande qui prévalaient : l'Allemagne devait être écrasée avant Noël !

*« A présent puisque le forfait est accompli puisque c'est la guerre il ne me reste plus d'espoir. Je sais que je ne reviendrai plus... Je m'en vais au martyr avec une haine profonde pour ceux qui ont lancé tant de meilleurs hommes dans la chose la plus atroce qu'il y est au monde. »*

---

*Ancenis, le 1er août 1914*

*Chers parents, chère sœur*

*Quand vous recevrez les quelques lignes que je vous adresse vous serez aussi bien que moi au courant de la situation.*

*La mobilisation générale décrétée, la guerre sur le point de surgir.*

*Rien n'est encore décidé nous avons même au régiment très bonne espoir que la crise se dénouera sans verser de sang.*

*Je serais heureux en ce moment d'être auprès de vous pour vous consoler car certainement vous devez vous faire beaucoup de peine.*

*Rassurez-vous, si la France fait en ce moment appel à tous ses enfants ce n'est qu'une mesure de précaution.*

*Chère petite sœur ne te fait pas de peine, je compte sur toi pour rassurer papa et maman, embrasse les pour moi ?*

*J'ai pleine d'espoir que nous nous reverrons bientôt lorsque la tourmente se sera apaisée et que nous reprendrons dans le calme notre travail un instant suspendu.*

*En attendant d'avoir le bonheur de vous revoir je vous embrasse tous et de tout mon cœur.*

*A.Mandin*

Cherbourg le 8 août 1914

Chers parents, chère sœur

Vous partez demain matin  
pour Reims.

A présent puisque le  
forfait est accompli, puisque  
c'est la guerre il ne me  
reste plus d'espérer. Je sais  
que je ne reviendrai plus.  
La santé est bonne, je ne  
me fais pas de peine pour  
moi, c'est seulement pour  
vous que <sup>avec</sup> déjà tant pleure.  
Je m'en vais au combat  
avec une haine profonde pour  
ceux qui ont lancé ~~tant~~  
tant de millions d'hommes

dans la chose la plus atroce  
qu'il y est au monde.

Je serais heureux de vous  
rencontrer de revivre avec vous  
mais puisque désormais  
il me paraît que c'est  
bien impossible, puisque  
je ne vous reverrai plus,  
je vous embrasse de tout  
mon cœur.

Adieu vous tous que  
j'ai tant aimé.

A. Mandin

Le 8 août 1914

Chers parents, chère sœur

A l'heure où je vous écris je suis en très bonne santé. Je ne peux vous donner aucun renseignement sur l'endroit où je suis.

J'ai reçu votre lettre hier, vous avez certainement reçu les miennes avant que je la reçoive.

Le régiment est encore lointain des lignes ennemies.

Je vous envoie avec cette petite et trop courte missive quelques petites fleurs ce sera peut-être les dernières que je pourrai vous envoyer.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

Adieu mes chers parents, ma chère petite sœur soyez assurés qu'en mourant ma dernière pensée sera pour vous.

A. Mandin

---

Sedan le 16 août 1914

Chers parents

Il y a quelques heures à peine que nous sommes arrivés à Sedan et j'ai pu trouvé là des enveloppes et du papier à lettre pour pouvoir vous écrire quelques mots.

J'aurai peut-être pu vous écrire plutôt mais vous n'auriez pas été plus avancé, il nous était interdit de mentionner l'endroit où nous étions et ce que nous faisons et de plus les lettres ne devaient pas être cachetés.

Je ne peux vous raconter en détail ce que j'ai vu depuis mon départ d'Ancenis d'abord je vous ferais de la peine inutilement et c'est trop atroce et encore je n'ai pas entendu un seul coup de fusils pas un seul coup de canon.

De Sedan nous nous dirigeons en Belgique. Il semblerait que le 64ème serait en dernière ligne c'est tout au moins un bruit qui court.

Je n'en sais rien.

J'ai encore de l'argent suffisamment. Si je savais mourir je vous dirais envoyé moi j'en ai peu, mais dans deux jours je n'en aurais peut-être plus besoin. Faites en ce que vous voudrez.

Votre fils qui pense toujours à vous et qui vous embrasse de tous son cœur.

A.Mandin

Le 17 mars 1917, Auguste est grièvement blessé. Il ne retournera plus au combat. Bravant la censure, il n'hésite pas à faire état des rébellions contre cette guerre qui gaspille les vies humaines.

*« Beaucoup de régiments d'infanterie qui se trouvaient dans ma région ont le moral décidé à un tel degré qu'ils ont fait le chambard, refusé de monter en lignes tiré sur des officiers et sur des sections d'autobus qui venaient les chercher pour remonter en ligne... On finit par se fatiguer des belles promesses pas tenues et des journeaux trompeurs, et ses souffrances que nous endurons depuis si longtemps. »*

---

Cognac le 31 mars 1917

Hôpital auxiliaire

Salle 17 .Charité

Chers parents,

*Je suis arrivé de ce matin à Cognac, le voyage n'a pas été trop pénible. Je n'ai pas trop souffert dans le train sanitaire. Mon pansement a été fait ce matin, la plaie est belle et va bien. Pour la fracture et les morceaux d'os partis il faut bien quelques jours avant que ce soit remis complètement enfin ça va je ne souffre pas beaucoup pour le moment et à l'hôpital ou je suis je recevrais de bons soins Tout va pour le mieux*

*Je vous embrasse tous.*

*A.Mandin*

---

Hôpital N°6 Salle B

Saint Gaudens Haute Garonne

Chers parents

*J'ai passé 4 jours et 4 nuits dans le train. C'est ça qui a été dur dans un wagon à bestiaux...*

*Il est vrai mais il fallait être toujours assis ou couché sur la planche. J'ai passé à Outreau, Corbeil, Orléans, Vierzon, Issoudain, Chateauroux, Limoge, Brive, Cahors, Toulouse et enfin Saint Gaudens sans compter toutes stations ou le train s'est arrêté. Les habitants apportaient du pain, des fruits, du vin, du lait des gâteaux du bouillon etc... beaucoup de braves gens pleuraient au passage des trains car ils sont nombreux les blessés.*

*J'aurai bien préféré aller à l'hôpital de Nantes ou d'Ancenis vous auriez pu venir me voir et j'aurais eu certainement une convalescence tandis que la je ne sais pas ce que l'on fera de nous quand nous serons guéri car il y en a de tous les régiments artilleurs, chasseurs a pied coloniaux tirailleurs , zouaves puisque nous sommes tous la ensemble.*

*Je termine en souhaitant que ces quelques lignes vous trouvent tous en bonne santé .*

*Votre fils qui vous aime et qui vous embrasse de tout son cœur.*

*A.Mandin*

---

*Mercredi 13 juin 1917*

*Cher copain*

*Je m'empresse de faire réponse à ta carte que je viens de recevoir avec un réel plaisir de savoir que tu te portes comme moi toujours bien.*

*Tu me demandes quelles sont ces nouvelles que je te laissais deviner et que je suppose que parfois peuvent entraîner bientôt la fin de la guerre.*

*Tu as sûrement soit t'en douter c'est avec beaucoup de régiments d'infanterie qui se trouvaient dans ma région ont le moral décider à un tel degré qu'ils ont fait le chambard, refusé de monter en lignes tiré sur des officiers et sur des sections d'autobus qui venaient les chercher pour remonter en ligne si bien que nous avons été alerté en pleine nuit pour cerner les patelins qu'ils occupaient ou du moins pour faire les flics.*

*Le tout s'est passé sans d'autres incidents. Je t'assure qu'on aurait eu beau nous commander de tirer dessus que nous l'aurions pas fait les 1er qui ont commencé la scène étaient 2 régiments normands ensuite les chasseurs à pied et d'autres régiments de réserve de l'Est dans l'un desquels j'ai fais la rencontre de Lucien Gobin en faisant la queue a la porte d'une coopérative pour avoir du pinard nous avons bu un bon petit coup à la santé du vieux pays.*

*Je reçois des nouvelles d'Alfred Chagneau de temps en temps sur sa dernière correspondance il me laissait deviner qu'il se passait la même chose parmi eux il se trouve lui en face St Quentin. Moi je suis a sa droite assez loin en avant de Noyon.*

*Je ne sais quand ou comment la guerre finira mais toutes ces choses là que je te raconte en pure vérité sans exagérer du tout nous maintient que si la guerre ne finit pas bientôt surtout avant l'hiver nous verrons du propre .Je ne crois pas que ces choses là s'apaiseront au contraire.*

*On finit par se fatiguer des belles promesses pas tenues et des journeaux trompeurs, et ses souffrances que nous endurons depuis si longtemps.*

*Que l'espoir de voir ce grand jour de délivrance ou de sortie de l'esclavage nous arrivent bientôt.*

*Et ensuite trinquer ensemble au vieux pays natal.*

*Je te quitte en te serrant cordialement la main.*

*Ton copain*

*A.*

---

Rennes le 2 décembre 1917

Chers parents Chère filleule

*Depuis mon arrivé ici tout ce passe assez bien mon appareil est près et j'espère le toucher et le signer demain, de sorte que je pourrai passer au centre de réforme cette semaine a condition que mon dossier soit complet ce que je pense d'ailleurs car s'il ne l'était pas j'aurais déjà été appelé pour fournir des renseignements.*

*J'espère de cette fasson être réformé pour la noël ou le 17 janvier.*

*Quand vous m'écrirez dite moi ou en est la suite de bien pour laquelle vous avez déjà fait des démarches, dites moi également si vous acceptez que je retourne chez vous pour y travailler malgré que j'aurais beaucoup de difficultés pour travailler la terre ce serai bien mon goût.*

*Le trou par lequel est sorti le petit os dimanche dernier, est bien fermé, il n'y a aucune suppuration.*

*Je vous embrasse tous de tous mon cœur.*

*A.Mandin*